

La corde à linge

Grand-mère tendait le bras
De l'autre épinglait le pantalon
Aux genoux usés, troués qui une fois rapiécés
De l'aîné au dernier tiendrait bon
Et vivement grand-mère retendait le bras
Au petit gilet étiré, délavé, blanc rosé
Enfilé par Rachel, Léa, Jeannette et Émélia
Les sœurs de Gérald, Pitt, René, Jos, Fernand et Ovila

Puis les couvertures suivies d'une panoplie de chiffons
Elle est rude la vie d'épouse de maquignon
Être pauvre à en quêter le lard salé
S'apprivoiser pour aussitôt déménager
Les enfants trop tôt ont quitté la maison
À quinze ans le cadet Ovila est parti bûcher
Les filles de leur côté sont déjà mariées
Et bloque la poulie sur l'amertume des saisons

Au tour du petit mouchoir de dentelle
Souvenir d'un amoureux à sa jouvencelle
Pour ne pas l'abîmer on prend ses précautions
On le pique sur un carré de coton
Qu'il est loin le temps où un jeune cavalier
Tendrement amoureusement l'avait embrassée
Et pleure la poulie sur les amours ensevelies
La vie est faite d'étoffe du pays

Un jour de grand froid
Grand-mère m'a ouvert son cœur et ses bras
Elle a séché mes pleurs, enrubanné mes cheveux
Sur un tabouret, à la corde à linge, je lui tends un bas
Hier troué, aujourd'hui patiemment raccommodé
L'art de grand-mère c'était un peu tout ça
Remettre les choses et les gens en bon état
La trame de son amour était noble artisanat
Et quand elle a rejoint ses aïeux
La poulie a respecté un silence pieux

**Mais quand dans la nuit murmure le vent
Et qu'à son tour résonne la pluie
Et que soudain gronde la tempête
On peut entendre chanter la poulie
Elle chantonne un air champêtre
Un hommage à grand-maman
Un que les pluies de la vie avaient usé
Mais que ni le soleil ni le vent n'auraient asséché**

Lisette Poulin